

## Le diagnostic archéologique des séquences fluviatiles pléistocènes de la basse vallée de l'Yonne

La basse vallée de l'Yonne constitue un secteur géographique d'une cinquantaine de kilomètres de long, compris entre deux confluences, Yonne-Armançon en amont et Seine-Yonne à Montereau en aval [fig. 1], où la rivière entaille les formations du Crétacé supérieur du Sénonais. D'une largeur de 5 à 10 km et d'axe sensiblement sud-est/nord-ouest, la basse vallée de l'Yonne forme une voie de communication naturelle au sud-est du Bassin parisien et un axe de développement qui répond à la proximité de l'Île-de-France.

Topographiquement, la basse vallée de l'Yonne montre un étagement en terrasses alluviales [fig. 2] à partir duquel des approches chronostratigraphiques ont pu être engagées depuis le milieu des années 1990, en parallèle du développement de l'archéologie préventive (Chaussé 2003 ; Chaussé *et al.* 2004). Dans ce secteur, ce sont en effet les découvertes de sites paléolithiques, et notamment des sites paléolithiques inférieurs de Soucy sur la moyenne terrasse, et la mise en œuvre de diagnostics archéologiques sur les futures extractions de granulats qui ont été le moteur de la dynamique de recherche paléolithique ces dix dernières années (Lhomme, Chaussé 1996 ; Lhomme *et al.* 2004). Cette dynamique a conduit à l'établissement progressif d'un cadre chronostratigraphique à valeur prédictive qui devrait permettre, dans l'idéal, de calibrer les diagnostics archéologiques selon les terrains rencontrés.

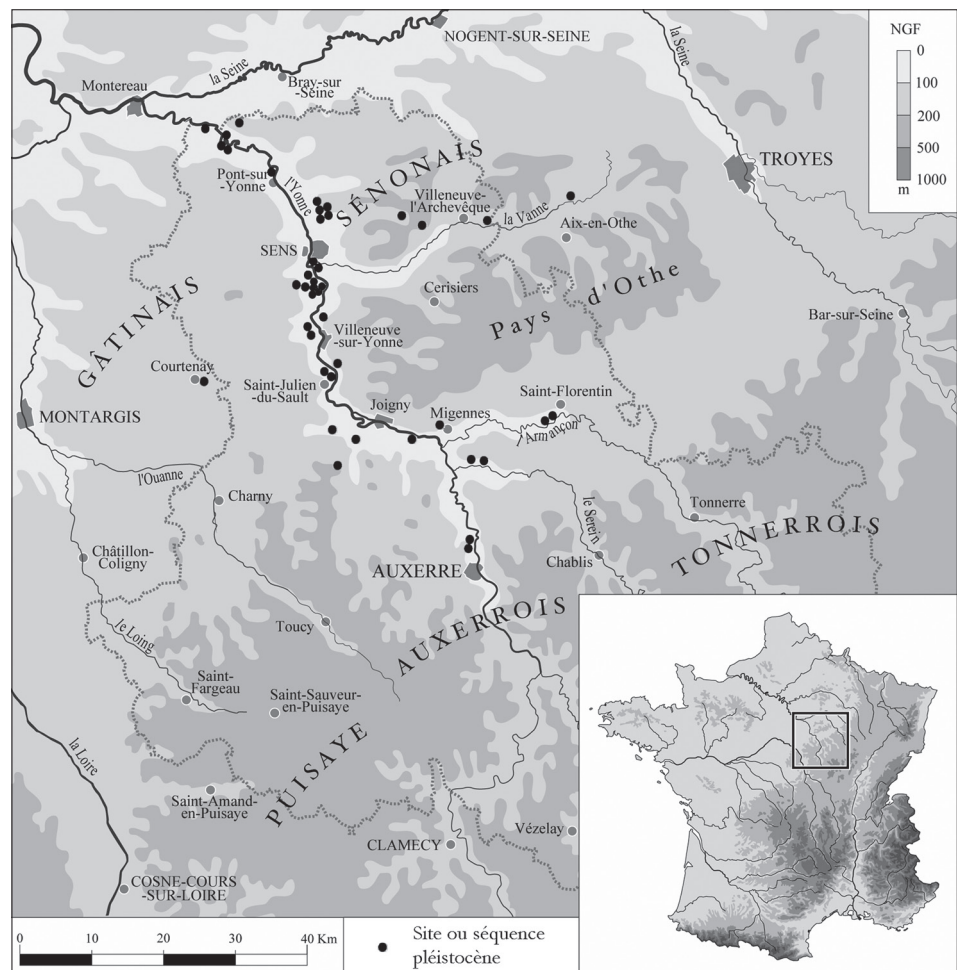


Fig. 1. Localisation de la basse vallée de l'Yonne et localisation des principaux sites et séquences pléistocènes.

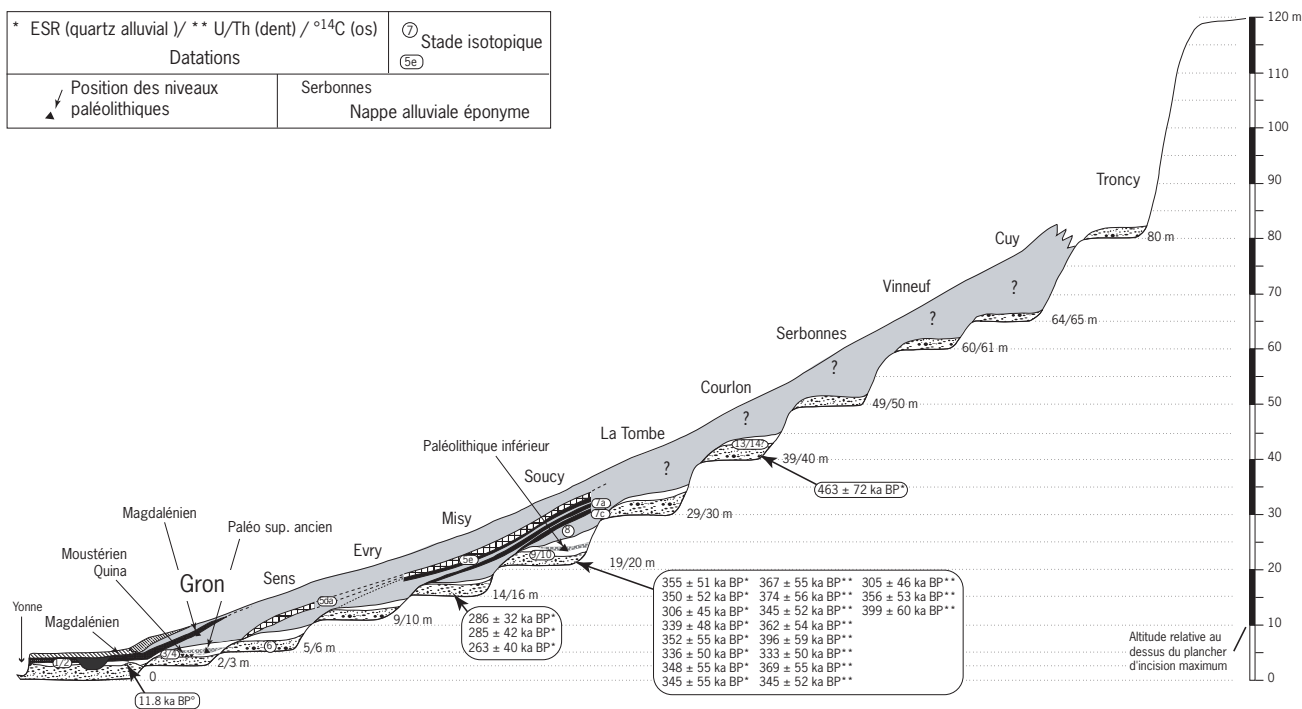


Fig. 2. Système d'étagement des nappes alluviales de la basse vallée de l'Yonne (C. Chaussé in Lhomme et al. 2007).

Le propos de cette contribution est de présenter l'évolution des procédés de diagnostics archéologiques mis en œuvre pour la détection des sites paléolithiques en contexte fluvial depuis 1994 dans cette aire géographique. Il n'est pas ici question d'ériger en modèle ce type d'intervention, mais plutôt d'illustrer comment une prise en compte rigoureuse du contexte (ici géomorphologique) associée à une grande souplesse dans la mise en œuvre technique permettent d'obtenir un diagnostic complet (archéologique et géomorphologique).

### 1 Historique des recherches

Au milieu des années 1990, la découverte des gisements de Soucy 1 et 2, lors de l'examen des fronts de taille de la carrière des Grandes Pièces à Soucy, a constitué une étape marquante dans la manière d'appréhender les sites paléolithiques en contexte fluvial. Les premiers travaux montraient, en effet, que la qualité de conservation des niveaux archéologiques contenus dans les sables et les limons carbonatés de la moyenne terrasse de l'Yonne indiquait que des études d'une résolution similaire à celles réalisées sur les sites tardiglaciaires du Bassin parisien pouvaient y être menées. Ce constat impliquait de pratiquer une détection de sites assez précise de manière à assurer soit la protection définitive, soit un chiffrage précis du coût du sauvetage. Ainsi, à la mise en évidence de sites paléolithiques enfouis sous plusieurs mètres de séquences fluviales répondait la nécessité d'adapter les méthodes de diagnostic classiques [fig. 3].

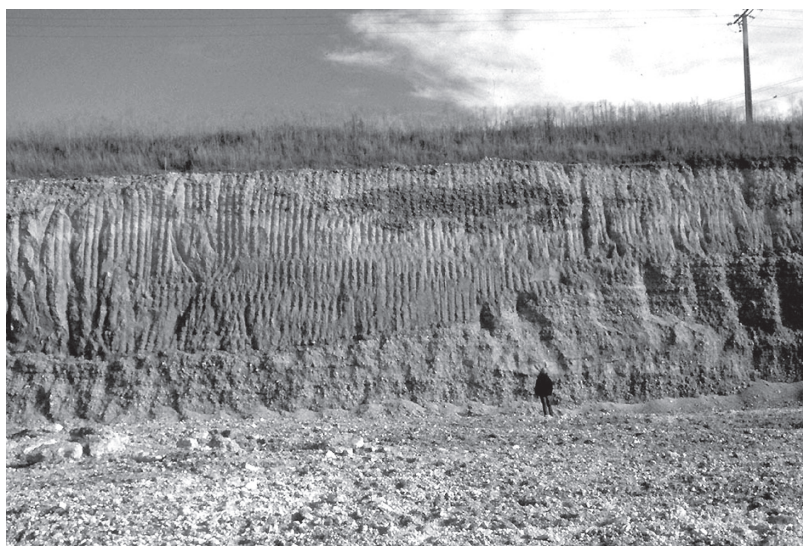


Fig. 3. Front de taille de la carrière de Soucy montrant l'épaisseur des dépôts fluviaux. © V. Lhomme, Inrap.

Or la principale difficulté que rencontrent les diagnostics en contexte fluvial réside dans le foisonnement des informations. Quelle valeur accorder à un simple éclat de silex ou à un fragment d'os remonté par le godet lors d'un sondage mécanique ? Font-ils partie de ce que l'on pourrait penser être une concentration importante, que l'on peut définir sous le terme de site, ou s'agit-il de vestiges isolés, éclat de silex abandonné lors d'un déplacement ou reste osseux transporté et abandonné par un prédateur ? Comment identifier et circonscrire un site dans un « mille-feuille » de plusieurs mètres de profondeur où les vestiges apparaissent sporadiquement ? Si la solution semble évidemment d'élargir l'emprise d'observation afin d'obtenir une bonne vision spatiale, elle se révèle complexe et particulièrement coûteuse en temps et en moyens puisqu'elle implique la mise en œuvre de terrassements importants.

## 2 Le diagnostic de Soucy 3 ou comment rater un site de 700 m<sup>2</sup>

Au début de l'année 1995, quelques mois après la découverte des deux premiers sites de Soucy, une phase de diagnostic s'est déroulée dans un nouveau secteur d'exploitation de 4 ha à proximité du site de Soucy 1. Il a été procédé à des sondages mécaniques en puits et, dans les sondages positifs, à des élargissements [fig. 4]. Dans une séquence de 4 à 5 m d'épaisseur, ces élargissements ont nécessité des travaux de sécurisation importants. Ainsi, pour atteindre sur quelques mètres carrés les niveaux présumés, il a fallu à plusieurs reprises terrasser à l'ouverture sur plus de 10 m<sup>2</sup> et en neutraliser presque autant par le dépôt des déblais.

Lors de ce diagnostic, de part en part, des sondages se sont révélés positifs, mais à aucun moment nous n'avons récolté assez d'informations dans nos élargissements de sondages pour être en mesure d'attester la présence d'un site. Les conclusions que nous apportions à l'issue de cette intervention mettaient l'accent sur une nécessaire prudence et le souhait que les travaux de terrassements sur ce secteur puissent faire l'objet d'une surveillance (Lhomme, Connet 1995).

Cette surveillance eut lieu en parallèle de la fouille de sauvetage du site de Soucy 1, au printemps 1995. Elle permit de définir le site de Soucy 3 sur deux côtés et de constater que nous l'avions effleuré dans ses marges nord et ouest lors du diagnostic. La méthode de diagnostic par sondages profonds utilisée n'avait pas permis de détecter un niveau archéologique particulièrement dense en vestiges et qui se développait sur près de 700 m<sup>2</sup> (Lhomme *et al.* 2004).

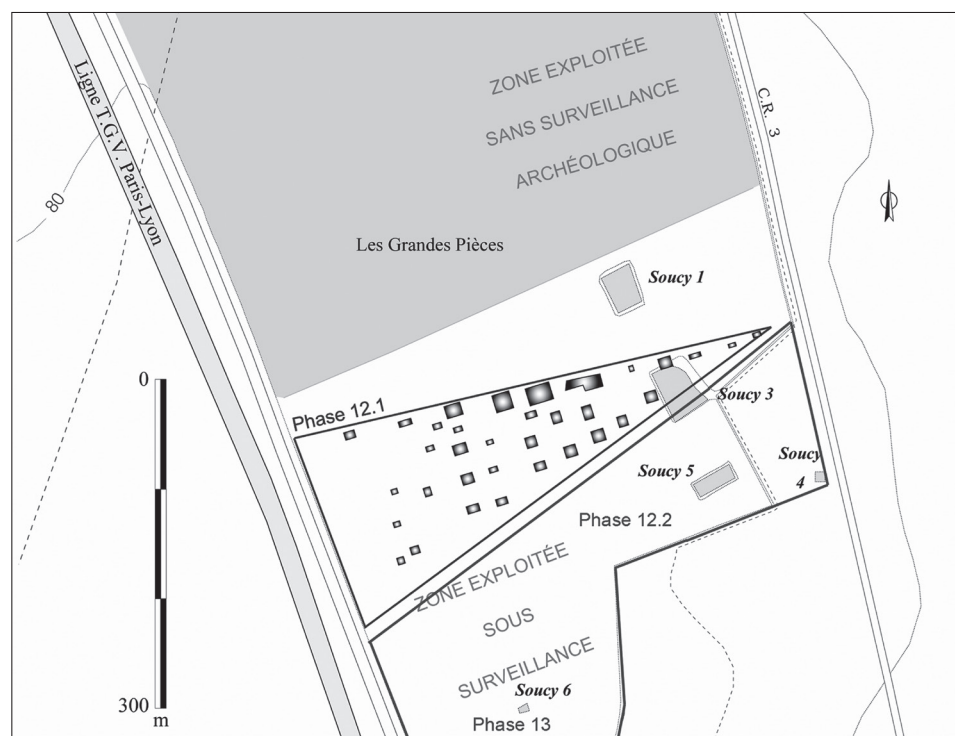


Fig. 4. Diagnostic archéologique en 1995 sur la phase d'exploitation 12.1 de la gravière de Soucy avec la localisation des sondages. Surveillance des terrassements de 1996-1998 sur les phases d'exploitation 12.2 et 13 de la gravière de Soucy; découverte des sites de Soucy 4, 5 et 6.

**Fig. 5.** Gravière de Soucy en mars 1996. Au premier plan, fouille du site de Soucy 5, au second plan, terrassements sous surveillance archéologique de la phase d'exploitation 12.2.  
© V. Lhomme, Inrap.



### 3 La surveillance de terrassement 1996 - 1998

Devant les difficultés du diagnostic classique sur ces séquences, le service régional de l'archéologie de Bourgogne et l'aménageur s'accordèrent sur un mode de diagnostic par surveillance des terrassements des volumes sédimentaires (appelés géostériles par le carrier) recouvrant les matériaux graveleux exploités. Si cette méthode n'était pas sans poser de problèmes sur le plan de l'organisation des terrassements, elle permettait cependant de maintenir une vision permanente de la géométrie des dépôts alluviaux et de ne rien coûter en moyens mécaniques.

Mise en œuvre sur 8 ha, cette méthode de diagnostic a permis d'identifier les gisements de Soucy 4, 5 et 6 [fig. 5] et d'enregistrer de nombreuses données sur la mise en place des dépôts et l'évolution de la paléovallée fluviale (Chaussé 2003 ; Lhomme *et al.* 2004).

### 4 Vers un diagnostic rationnel : l'exemple du Chemin de l'Évangile à Gron

La multiplication des diagnostics et l'établissement corollaire d'un cadre chronostratigraphique local à valeur prédictive dans les années qui suivirent permirent la découverte de plusieurs gisements paléolithiques dans différentes nappes alluviales : sites paléolithiques moyens du Fond des Blanchards à Gron et du Brassot PLM à Étigny, site paléolithique supérieur ancien du Chemin de l'Évangile 3 à Gron, sites magdaléniens du Brassot à Étigny, du Chemin de l'Évangile 1 et 2 à Gron et des Sablons à Passy (Lhomme *et al.* 2004). Graduellement, ces interventions permirent de définir des méthodes de diagnostic capables de concilier les impératifs d'une recherche des sites pré-, proto- et historiques peu enfouis avec les exigences d'un diagnostic sur toute l'épaisseur des séquences à potentiel paléolithique.

Le diagnostic mené sur la parcelle du Chemin de l'Évangile en 2001 est tout à fait exemplaire de cette démarche (Connet *et al.* 2001). Ce diagnostic a été réalisé en trois phases, destinées chacune à répondre à des questions précises et, de fait, à lever graduellement autant d'hypothèses sur le potentiel archéologique [fig. 6].

La première phase a consisté en un diagnostic des niveaux superficiels à la recherche des vestiges d'âge holocène. Pour cela, des tranchées continues espacées d'une vingtaine de mètres ont été réalisées dans l'axe de la pente (qui est aussi l'axe perpendiculaire à la vallée fluviale). De part en part, lors de la réalisation de ces tranchées, des sondages en puits ont été pratiqués jusqu'aux alluvions grossières. Cette première phase nous a permis d'obtenir une première cartographie du potentiel archéologique « récent », d'approcher la géométrie des dépôts alluviaux anciens et de définir une première hypothèse de travail sur les zones les plus sensibles en terme paléolithique.

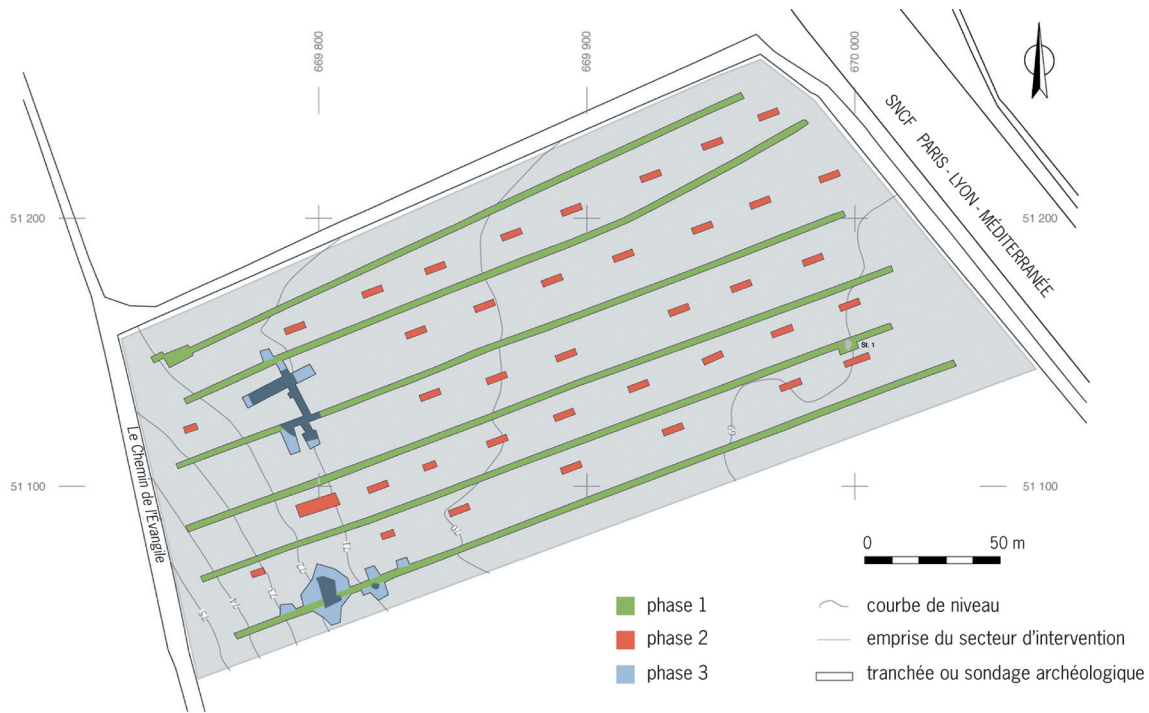


Fig. 6. Les trois phases du diagnostic archéologique de la parcelle du Chemin de l'Évangile à Gron.

© V. Lhomme, Inrap.

Dans la deuxième phase, une série de sondages en puits, par passes fines et disposés entre les tranchées, a permis de compléter les informations, d'invalider la possibilité d'un site récent et de préciser les secteurs à investir en profondeur.

Enfin, lors de la troisième phase, la mise en œuvre d'élargissements et de sondages profonds sécurisés a permis de mettre au jour les niveaux magdaléniens appelés Chemin de l'Évangile 1 et 2, respectivement à 0,8 m et 1,5 m de profondeur et l'important niveau du Paléolithique supérieur ancien appelé Chemin de l'Évangile 3 (Connet *et al.* 2004) situé en moyenne à plus de 3 m de profondeur.

## 5 Diagnostiquer de la surface au volume...

Les méthodes de diagnostic mises en œuvre dans la recherche des sites paléolithiques en contexte fluvial dans la basse vallée de l'Yonne ne sont en rien novatrices. Il s'agit d'approches raisonnées qui s'appuient à la fois sur une bonne connaissance du contexte géomorphologique et chronostratigraphique local, qui constitue un cadre prédictif fiable (Chaussé 2003), et sur les fondamentaux techniques du diagnostic mécanique.

Dans les années 1990, le passage « de la surface au volume » dans le cadre des diagnostics en contexte fluvial a rendu non seulement nécessaire de convaincre de la validité des recherches en profondeur, jugées à l'époque trop coûteuses et de fait limitées à des secteurs précis, mais également de satisfaire aux demandes des archéologues des périodes plus récentes qui appliquaient, après l'avoir théorisée, une sorte de « maillage idéal » des sondages sur le terrain à diagnostiquer. La synthèse de cette histoire se retrouve dans cette démarche en plusieurs temps :

- 1- recherches des vestiges récents (holocènes) et première estimation géomorphologique et chronostratigraphique ;
- 2- localisation et achèvement du diagnostic sur les périodes récentes, approfondissement du cadre géo-chronostratigraphique et délimitation des secteurs à potentiel paléolithique ;
- 3- diagnostic en profondeur des secteurs à potentiel paléolithique.

Cette organisation du diagnostic en plusieurs « phases » induit une succession d'actes techniques mécaniques qu'il est indispensable d'anticiper sinon d'organiser dès la préparation de l'intervention, c'est-à-dire dès l'estimation des besoins. Cette anticipation, qui doit bien entendu s'appuyer sur le responsable d'opération mais également sur les compétences d'un géomorphologue, doit garantir toute la souplesse possible à l'intervention tant en termes logistiques qu'en moyens humains.

## Bibliographie

- Chaussé 2003: CHAUSSE (Ch.). – *Les nappes alluviales de la basse vallée de l'Yonne, approche géométrique et chronostratigraphique. L'apport de l'étude de la nappe de Soucy à la compréhension des occupations du Paléolithique inférieur de Soucy*, Thèse de doctorat de l'université des Sciences et Technologies de Lille, 2 vol. 324 p.
- Chaussé *et al.* 2004: CHAUSSE (Ch.), VOINCHET (P.), BAHAIN (J.-J.), CONNET (N.), LHOMME (V.), LIMONDIN-LOZOUET (N.). – Middle and Upper Pleistocene Evolution of the River Yonne Valley (France), First Results, *Quaternaire*, 15, (1-2), p. 53-64.
- Connet *et al.* 2001: CONNET (N.), LHOMME (V.), CHAUSSE (Ch.), BÉMILLI (C.). – *Diagnostic archéologique sur la première phase d'exploitation du « Chemin de l'Évangile » à Gron (Yonne): évaluation des sites magdaléniens du Chemin de l'Évangile 1 et 2 et du site paléolithique supérieur ancien du Chemin de l'Évangile 3*, Rapport d'évaluation archéologique, Dijon: Afan/Service régional de l'archéologie de Bourgogne. 58 p., 25 fig., 11 cl., annexes.
- Connet *et al.* 2004: CONNET (N.), LHOMME (V.), CHAUSSE (Ch.), BÉMILLI (C.). – Le Chemin de l'Évangile 3 à Gron (Yonne); une occupation du Paléolithique supérieur ancien dans la vallée de l'Yonne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n° 1, p. 27-44.
- Lhomme *et al.* 2004: LHOMME (V.), CONNET (N.), CHAUSSE (Ch.), BAHAIN (J.-J.), BÉMILLI (C.), VOINCHET (P.). – Les sites et les industries lithiques du Paléolithique inférieur, moyen et supérieur de la basse vallée de l'Yonne dans leurs contextes chronostratigraphiques; bilan et avancées de dix ans d'activité archéologique pluridisciplinaire dans le sud-est du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n° 4, p. 101-139.
- Lhomme *et al.* 2007: LHOMME (V.), BÉMILLI (C.), CHAUSSE (Ch.), COUDENNEAU (A.), NICOUDE (E.), PAGLI (M.), ROCCA (R.). – Le site paléolithique moyen récent du Fond des Blanchards à Gron (Yonne): état des premières recherches et implications, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 104, n° 3.
- Lhomme, Chaussé 1996: LHOMME (V.), CHAUSSE (Ch.). – Les gisements du Paléolithique inférieur de Soucy - Yonne (France), sauvetage d'un site et d'une chronoséquence du Pléistocène moyen, in: *Actes du colloque international du GMPCA*, Périgueux, p. 223-227 (Suppl. à la *Revue d'Archéométrie*).
- Lhomme, Connet 1995: LHOMME (V.), CONNET (N.). – *Diagnostic archéologique sur la phase 12 d'exploitation de la Gravière des « Grandes Pièces » à Soucy (Yonne)*, Rapport de diagnostic-évaluation, Afan-Convention gravières de l'Yonne, Dijon: Service régional de l'archéologie de Bourgogne. 4 p., 2 pl.